

beaucoup plus que des arbres

par Ian Redmond,
Moses Mapesa et
Aggrey Rwetsiba

A la question qu'est-ce qu'une forêt? On vous répondra presque toujours « Un endroit avec beaucoup d'arbres ». Une réponse incontestable mais loin d'être complète. La surface forestière a augmenté et diminué à plusieurs reprises, survécu aux époques glaciaires, servi de refuge aux plantes et aux animaux assurant ainsi leur évolution et leur recolonisation de la Terre pendant les périodes interglaciaires. Séparées pendant des centaines de générations, les espèces ont évolué différemment ce qui les a souvent empêché de se croiser lorsque les parcelles de forêts se sont rejointes. Des espèces très proches mais distinctes ont vu le jour, créant ainsi l'étonnante biodiversité de la planète. Aujourd'hui, la dégradation des forêts due aux activités humaines est toutefois trop rapide pour permettre aux processus écologiques naturels qui entretiennent la vie d'évoluer normalement. (Ce qui, soit dit en passant, rend absurde l'expression « foresterie durable » appliquée à un cycle de coupe de quelques décennies dans des forêts naturelles, alors que les arbres qui sont abattus sont vieux de plusieurs centaines d'années).

L'évolution commune des semences ainsi que des animaux mangeurs de fruits, (agents de dispersion des semences) a conduit à une dépendance mutuelle. Ces semences ont développé une couverture externe tellement résistante, pour survivre au passage par le transit intestinal des animaux, qu'il est fort peu probable qu'elles puissent germer sans avoir été mastiquées, avalées et partiellement digérées. Et bien sûr, les excréments d'animaux fournissent les engrais nécessaires. Une étude récente réalisée en Amérique latine a montré que les jeunes plants étaient beaucoup moins nombreux dans les forêts où la chasse est une pratique courante et où le nombre de primates a été fortement réduit. Ainsi, si les forêts doivent survivre à long terme, il ne suffit pas de protéger les arbres en interdisant l'abattage; la chasse, et notamment celle d'espèces essentielles telles que les primates et les éléphants, doit également cesser ou être limitée à des niveaux légaux et durables.

En Afrique et en Asie du Sud-Est, les singes comptent parmi les agents disperses de semences les plus importants, et du fait de leur masse corporelle

ils constituent également des cibles de choix pour les chasseurs de viande de brousse. Au fur et à mesure que les forêts lointaines sont ouvertes à l'abattage des arbres ou converties en terres agricoles, ils sont parmi les premières espèces à être extirpées. La diminution des singes a suscité des inquiétudes croissantes au niveau international conduisant le PNUE à lancer le Partenariat relatif au Projet pour la survie des grands singes (GRASP) en 2001. Enregistré lors du Sommet mondial sur le développement durable, il comprend dorénavant l'UNESCO, les conventions environnementales, les gouvernements de l'ensemble des 23 pays où vivent des grands singes, plusieurs gouvernements donateurs, des ONG qui se consacrent à leur préservation et quelques entreprises du secteur privé. Le GRASP encourage l'idée que les grands singes constituent un atout précieux, et que tant la réduction de la pauvreté que le développement durable peuvent tirer parti de leur survie. Le Partenariat a signé la Déclaration de Kinshasa et adopté une Stratégie mondiale en 2005 lors d'une réunion intergouvernementale de l'ONU accueillie par la République démocratique du Congo (RDC), au cours de laquelle il a été décidé d'utiliser à la fois des méthodes de conservation traditionnelles et un développement durable en faveur des pauvres pour garantir que les gorilles, les chimpanzés, les bonobos et les orang-outan continuent de jouer leur rôle dans les forêts d'Afrique, de Bornéo et de Sumatra.

Les singes sont également nos plus proches cousins, et il est difficile de ne pas être fasciné par leur intelligence, leur force et leur comportement social complexe. Dans quelques zones, les scientifiques ont réussi à gagner la confiance de singes sauvages, tels que les gorilles des montagnes d'Ouganda, du Rwanda et de RDC. Ils ont ainsi pu étudier de manière appropriée leur vie de famille pour la raconter ensuite dans des livres et des documentaires, et faire de l'observation des singes une industrie touristique florissante.

En Ouganda par exemple, les gorilles et les chimpanzés attirent environ 20 000 visiteurs par an. Les permis pour visiter les gorilles et les chimpanzés ont rapporté 4,7 millions de dollars pour la seule année 2007. Avec les hôtels et les autres services, plus de 70 000 emplois ont été créés, plaçant l'industrie



du tourisme au premier rang des sources de devises étrangères de l'Ouganda, et rapportant au pays environ 300 millions de dollars par an. Les communautés qui vivent autour des parcs nationaux où se trouvent les grands singes bénéficient d'un programme de partage des revenus. A ce jour, 181 projets communautaires, y compris des cliniques, des écoles, des centres communautaires, des ponts, des routes, des camps de brousse appartenant aux communautés locales, des moulins à maïs ainsi qu'un réseau d'approvisionnement en eau, ont été construits grâce à l'argent rapporté par les gorilles et les chimpanzés.

Les forêts sont souvent considérées comme les poumons de la planète. Grâce à la technologie moderne tout le monde peut dorénavant comprendre qu'il ne s'agit pas là d'une simple métaphore. Les situations météorologiques de la terre ont été simulées en séquences accélérées à l'aide d'ordinateurs puissants, permettant de condenser une année en quelques minutes et de mettre clairement en évidence le rôle joué par les forêts tropicales. La vapeur d'eau est aspirée dans l'atmosphère par évapo-transpiration à partir des trois blocs forestiers tropicaux (Amazone, Bassin du Congo et Asie du Sud-Est), donnant naissance à des pluies locales et arrosant les cultures à des milliers de kilomètres de distance dans les zones tempérées. L'eau n'est pas le seul service écosystémique fourni. Les forêts échangent également du CO₂ contre de l'oxygène, elles piègent et stockent le carbone, réduisent l'érosion des sols, fournissent de l'ombre ainsi que des fruits, des plantes médicinales, du rotin et autres produits forestiers non-ligneux. Tous les êtres vivants en profitent, mais jusqu'à présent, personne n'a payé pour ces services. Au contraire, nous avons exploité le bois, mangé les animaux des forêts et converti la forêt en terres agricoles, parce que c'était plus profitable que de la préserver. C'est pourquoi il n'est pas surprenant que le concept qui consiste à faire payer pour que les forêts restent debout est accueilli avec beaucoup d'enthousiasme tant par les écologistes que par les habitants des forêts.

En effet, il peut modifier l'objectif même de la plupart des activités de conservation, jusqu'à présent axées sur des réseaux de zones protégées conçus pour préserver un échantillon représentatif de chaque habitat. Sous réserve de ressources suffisantes,

une telle approche pourrait préserver des populations durables d'espèces et certaines parties des écosystèmes, mais elle ne permettrait probablement pas d'en sauver suffisamment pour conserver les services écosystémiques dont nous avons besoin. Les zones protégées couvrent au mieux 15 % de la superficie d'un pays. Si vous deviez rendre visite à un patient hospitalisé avec une capacité pulmonaire inférieure à 15 %, ce serait probablement la dernière fois que vous le verriez en vie. Si les forêts sont les poumons de la planète, les zones humides en sont les reins et les autres écosystèmes jouent un rôle analogue à celui d'autres organes. La conservation doit avoir pour nouvel objectif de garantir la survie d'une parcelle minimale de chaque écosystème, suffisante pour préserver la santé de la biosphère, c'est-à-dire la mince pellicule de gaz et d'eau qui entretient la vie sur ce ballon rocheux sur lequel nous vivons.

C'est en partie en raison de cette connaissance du fonctionnement des forêts que le Gouvernement ougandais cherche actuellement un financement international pour encourager les propriétaires terriens privés à préserver les forêts situées entre les zones forestières protégées de l'Ouest de l'Ouganda. L'objectif primordial du projet est de mieux faire connaître le rôle des grands singes auprès des propriétaires terriens et du gouvernement, ainsi que leur rôle dans l'amélioration du bien-être des populations locales, notamment grâce au tourisme et aux services écologiques qui sont essentiels pour le développement économique. Qu'il s'agisse du carbone, de l'eau, de la biodiversité ou des investissements touristiques, il est dorénavant plus que jamais utile de préserver les forêts. Si elles sont bien gérées, cette nouvelle orientation politique permettra non seulement d'atténuer les changements climatiques dangereux, mais également la pauvreté parmi les habitants des forêts, en leur conférant un rôle de gardiens des forêts respecté de par le monde, tout en garantissant la survie du nombre infini d'espèces qu'abritent les écosystèmes des forêts tropicales.

La santé de la planète dépend des forêts tropicales, et celle des forêts dépend des primates, des éléphants et des oiseaux qui sèment la prochaine génération d'arbres. 